

avons souvent oublié de lire les études qui se rappelaient de lui, Lucy Allen Paton au premier chef. Idem côté Rusticien et Guiron.

Même au sein du parterre déjà restreint de spécialistes de la littérature arthurienne, ceux qui seront familiers avec Ségurant ne seront effectivement pas nombreux.

Le dossier n'était donc pas inconnu au sens propre, mais il méritait certainement d'être rouvert.

Par contre, quand le journal *Le Monde*, le quotidien de référence, va jusqu'à affirmer que "les études universitaires existantes ignoraient Ségurant" (!) il est peut-être nécessaire de faire un court florilège des mentions de Ségurant qu'on pouvait trouver dans les études arthuriennes.

Paton elle-même n'aborde que très brièvement l'état de la recherche en son temps (I.1-2) en citant comme précédentes discussions des *Prophéties de Merlin* :

- Ward *Catalogue of Romances in the Department of Manuscripts, British Museum*, I, 1883, 371-373. (description du manuscrit BL Add. 25434)
- Sanesi, *Storia di Merlino*, 1898, pp. Ivii sqq.
- Taylor, *Political Prophecy*, 1911, pp. 141-142, 147, 150. (mentionné en passant)
- Elle-même (trop tôt) sur les manuscrits P.M.L.A., XXVIII, 1913
- Bruce, *The Evolution of Arthurian Romance*, 1923, II, 28 ff.

Brugger (1937:36) complète par les mentions de :

- Un aperçu par Hersart de la Villemarqué, *Myrdhinn ou l'enchanteur Merlin*, 1862, p. 344-64. (pour Brugger quoiqu'il cite des manuscrits il doit se reposer sur l'édition de 1498)
- Mentionné par Gaston Paris comme une "suite composite" du *Merlin* (*Merlin*, 1886:XXV) très brève discussion du contenu des versions imprimées françaises et italiennes, listant les personnages des scribes (XXXIIIn1) et mentionnant que l'enserrement de Merlin y colle à la version du *Lancelot*. (LXVIIIIn1)
- Löseth, *Roman en prose de Tristan*, 1891, p.466, 481-5, 490 f., §282b-e (Alixandre l'Orphelin et Tournoi de Sorelois), §639a, pp. 217, 219.
- Sommer, *Malory's Morte Darthur*, 1891, III, 291-2, 297-333. (édite deux épisodes, les aventures d'Alixandre l'Orphelin et le tournoi de Sorelois)
- Freymond, *Zeitschriften für Romanische Philologie* 1892, p. 106, 112-14, 126.
- J.Ulrich, *Zeitschriften für Romanische Philologie*, 1903, p. 173-85.

Pas vraiment un spécialiste arthurien, mais nous rajouterions qu'on pouvait par exemple voir l'édition imprimée de 1498 être discutée et reproduite dans *La forêt de Brocéliande ; la forêt de Bréchéliant, la fontaine de Bérenton ; quelques lieux d'alentour, les principaux personnages qui s'y rapportent* (1896) (volume 2) par François Bellamy. (C'est d'après son texte que Zenker cite un épisode en 1926:25) Quelques prophéties des *Prophéties de Merlin* sont brièvement mentionnées par Jean Rodolphe Sinner en 1759 dans ses *Extraits de quelques poésies du XIIe XIIIe & XIVe siècle* (pp. 60-63). La *Bibliothèque universelle des romans* leur consacrait quelques pages en juillet 1775 (vol. I, pp. 134-140) notamment pour rejeter leur attribution à Merlin (logique).

Löseth discute brièvement de Ségurant dans la version longue des *Prophéties de Merlin* (et en dehors, bien sûr), mais dans cette liste à part cela, nous ne relevons que deux mentions de Ségurant dans les *Prophéties de Merlin*, chez Freymond en 1892 : seul Ségurant le roi d'Abiron visitera la tombe de Merlin (p. 112) et chez Sanesi en 1898 : seul Ségurant et Méliadus la trouveront (p. LXV).

Après cet examen, nous estimons donc qu'il n'est pas déraisonnable d'attribuer à Paton le fait d'être la première à s'être sérieusement penchée sur Ségurant dans les *Prophéties de Merlin*, et surtout dans le manuscrit de l'Arsenal, son article de 1913 le mentionnait sans décrire ses particularités, à l'image de sa mention dans le

Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal, vol. V, 1889, p. 169. (Bien entendu si vous avez des discussions antérieures qui prouvent le contraire transmettez-les et nous amenderons ce jugement)

Et son édition a eu une influence certaine.

Dans la Tavola Ritonda qui est une grande compilation arthurienne italienne, Ségurant a 170 ans, il représente la *Tavola Vecchia*, la vieille table ronde, du temps d'Uther Pendragon, et vient ainsi se mesurer à Tristan. (*Étude* 2019:134-9, éd. Polidori 413 *sqq.*) Cet affrontement entre les chevaliers de différentes générations est un thème récurrent en Italie, dans le *Livre d'Yvain* par exemple. Ironiquement on voit Ségurant devenir un vieux chevalier, alors que le Vieux Chevalier de la compilation de Rusticien, Branor, son oncle (Löseth §623) s'était retrouvé affublé de son titre de chevalier au dragon, quand la mention de son neveu fut coupée par certains manuscrits (BnF 340, 350, Berlin, Bodmer 96-2) dans la phrase "Branor li Brun, *oncles de mesure Siguranz le Brun*, li Chevalier au Dragon" devenant donc "Branor li Brun, li Chevalier au Dragon" (Cf. Arioli *Étude* 2019:122n9, *Romania* 2018:88-89n27)...

Ce qui est plus intéressant c'est qu'en le discutant en 1930, Edmund Garner dit qu'il est évident que ce Ségurant n'a rien à voir avec le Ségurant des *Prophéties de Merlin* ou bien du *Palamède* (donc *Guiron le Courtois*). (p. 174) Ce que répète Joseph Loth en 1933 dans le compte-rendu qu'il en fait dans *Le Moyen Âge* t. 43, n°1, p. 113.

On voit donc que déjà dans les années 30, peu de temps après l'édition de Paton, les aventures de Ségurant sont assez connues chez les spécialistes pour identifier que cet épisode-là n'a rien à voir. Garner cite abondamment l'édition de Paton, et connaît l'essentiel des aventures du Chevalier au Dragon, par exemple :

"Dans ce dernier roman, la figure de Ségurant le Brun est développée pour en faire un héros qui n'est surpassé en bravoure et en accomplissements chevaleresques que par Lancelot ; il mène sa quête, la poursuite d'un mystérieux dragon de pays en pays, part finalement en croisade et devient roi d'Abiron."

Traduction personnelle de : "*From the last-named romance, the figure of Segurant le Brun is elaborated to appear as a hero second only to Lancelot in valour and knightly achievement; he follows his quest, the pursuit from land to land of a mysterious dragon, eventually goes upon a crusade, and becomes King of Abiron.*" (p. 46)

Il cite ainsi (p. 46) sa discussion du fait que du matériel sur Ségurant doit être perdu (Paton II.279-292) et envisage clairement toute la "Geste de Ségurant" contenue dans les prophéties comme constituant un tout, qui en fait l'égal de Lancelot ou de Tristan.

Brugger (1938-1939) qui pensait que le cycle de Guiron le Courtois était la source des aventures de Ségurant (voir ci-dessus) est assez typique : à cause de la confusion généralisée sur Rusticien/Guiron, sa présence dans la tradition Guironienne était beaucoup plus *surestimée* que sous-estimée ou oubliée.

Löseth remarque déjà des versions sans les Bruns, imagine une source séparée, mais quant aux versions qui les contiennent, dit-il, "on y met en scène, outre Galehout, les membres d'une branche latérale de la famille des Bruns, Hector, Branor, et surtout Sigurant (Segurades)." (1891:434) *Surtout Sigurant*. Si on ouvre par exemple l'index de l'édition du manuscrit BnF 340 par John F. Levy (inédiée) on trouve "Segurades, Segurant le brun un des caractères principaux (*chief characters*) du Guiron." (p. 344)

Paton, Brugger et Koble pensaient que Ségurant devait avoir une source guironienne, et à leur suite Pickford (1960) Baumgartner (1975) ou Damien de Carné (2018) le traitent comme un personnage qui doit premièrement être analysé dans l'univers guironien. (Voir ci-après) Seuls les travaux d'Arioli ou des chercheurs gravitant autour du Groupe Guiron permirent d'éclaircir un peu la transmission de ces différentes traditions.

Phénomène semblable, d'ailleurs, quand Lucy Allen Paton considérait que la version BnF 358 devait en certains épisodes refléter la version de *Guiron le Courtois* qui avait inspiré la biographie de Ségurant (II.286-9) et

postulait que dans la version longue des *Prophéties de Merlin* les aventures d'Alixandre l'Orphelin, et quelques autres, trouvent en fait leur source dans *Guiron* (II.263 *sqq.*). Pickford la suivait pour Alixandre (1951:xx cité par Winand 2020:76-8). Brugger arguait déjà qu'ils devaient bien émerger dans les *Prophéties de Merlin* ou d'une source commune (Brugger 1938:339, 342) par contre il affirmait que les récits sur Ségurant devaient bien venir de *Guiron le Courtois*, incluant le tournoi de Vincestre (1938:356) ce sur quoi il sera suivi par Bogdanow (1967:334n1).

Soit.

Le manuscrit de l'Arsenal aurait-il été oublié après-guerre ?

En 1925, Vinaver mentionne déjà le caractère subversif de Dinadan et pense que cela suffit à dater les deux versions du *Tristan en Prose* à deux moments du XIIIe (1925:29) en 1964 il revient là-dessus, complétant son portrait de Dinadan avec sa présence dans *Escanor* et... les *Prophéties de Merlin*, notamment la version particulière du manuscrit de l'Arsenal. (*Mélanges offerts à Maurice Delbouille*, 1964:II.682)

En ce qui concerne Ségurant lui-même, on relève tout de même quelques mentions où il se rappelle au souvenir des études arthuriennes, qui témoignent du fait qu'il n'est pas complètement oublié mais qui illustrent aussi très bien qu'on le situe assez mal, souvent dans *Guiron*, et que le dossier des *Prophéties de Merlin* est relativement peu pris à bras le corps.

En 1960, Cedric Edward Pickford publie *L'Évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age, d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque nationale* qui examine, notamment, les sources utilisées par cette compilation ambitieuse. Des *Prophéties de Merlin* ce manuscrit reprend surtout les aventures d'Alixandre l'Orphelin et du Tournoi de Sorelois, donc la présentation (chap. X) en reste très sommaire. Pickford effleure à peine Ségurant : après avoir expliqué que “quatre des treize manuscrits français contiennent, outre les prophéties proprement dite, une collection d'épisodes fondées sur les romans arthuriens” (la “version longue”) il précise “un cinquième manuscrit renferme une série isolée d'épisodes analogues”, la note indique effectivement “Ms. Paris Arsenal 5229” sans un mot de plus sur le contenu de ces épisodes isolés. Au chapitre sur *Guiron le Courtois*, encore appelé le Palamède, on compte une unique mention de Ségurant le Brun : “Parmi les chevaliers de la génération antérieure”, mise en scène par *Guiron le Courtois*, “figurent *Guiron le Courtois*, *Ségurant le Brun*, *Herve de Rivel* [...]” (p. 114)

Symptomatique : s'il mentionne bien le manuscrit de l'Arsenal, et ne fait pas plus que le mentionner, Ségurant est situé du côté de *Guiron*.

Conjonction similaire dans le *Tristan en prose, essai d'interprétation* (1975) d'Emmanuelle Baumgartner. “Ségurant le Brun” y est cité comme un personnage de *Guiron le Courtois* (p. 48, 65) notamment dans le cadre de sa brève discussion du BnF 12599. De même, elle s'intéresse surtout aux *Prophéties de Merlin*, pour les épisodes interpolés dans le *Tristan* et qui en viendraient (Alixandre l'Orphelin, Tournoi de Sorelois), donc on semble relever quelques imprécisions sur le fond — Bréhus serait fils de Merlin (p. 65, reprenant apparemment Löseth 1891:490 qui cite BnF 350 fol. 382-3) ? Elle affirme que le “sage clerc de Galles” y désigne Merlin (p. 77) n'est-ce pas plutôt une allusion au Sage Clerc, personnage à part entière ? etc. etc.

Plus clairement, les épisodes du tournoi de Vincestre, étaient discutés en 1959 par Roger Sherman Loomis, une figure incontournable des études arthuriennes.

“Un texte unique des *Prophéties*, contenu dans ms. Bibl. de l'Arsenal 5229 et inconnu de Zenker, raconte qu'à une autre occasion Morgain envoya des esprits maléfiques sous forme de chevaliers à un tournoi à Vincestre (Winchester). [note : *Prophecies* ed. Paton, I, 439 s.] Soudain, un dragon, qui était en réalité Lucifer lui-même, ainsi transformé par Morgain, apparut, et se mit à dévorer les autres chevaliers diaboliques. Sebile déclencha des incendies qui sortaient du sol en divers endroits. Le chevalier de la Table Ronde Ségurant attaque le dragon et le chassa du terrain.”

“A unique text of the *Prophecies*, contained in ms. Bibl. de l'Arsenal 5229 and unknown to Zenker, relates that on another occasion Morgain sent evil spirits in the form of knights to a tournament at

Vincestre (Winchester). [note : *Prophecies* ed. Paton, I, 439 f.] *Suddenly a dragon, who was really Lucifer himself thus transformed by Morgain, appeared and proceeded to devour the other diabolic knights. Sebile caused fires to burst from the ground at various points. The Round Table knight Ségurant attacked the dragon and drove it from the field.*” (1959:347, repris dans *Studies in Medieval Literature*, 1970:13)

Pour pinailler on pourrait dire que Ségurant n’est pas chevalier de la Table Ronde.

Et en 1974 par Edina Bozóky qui compare la quête de la Bête Glatissante par Palamède et la quête du Dragon par Ségurant, dans les *Prophéties de Merlin* et (à tort) le Tristan en prose :

“Le motif de la quête de cette bête monstrueuse peut être rapproché avec la chasse au dragon par Ségurant dans le Tristan en prose et dans les *Prophecies de Merlin*. [note : E. Löseth, *Le roman de Tristan, le Roman de Palamède et la Compilation de Rusticien de Pise*, New York, 1970 (réimpr.), pp. 219-220 ; L. A. Paton (édit.), *Les Prophecies de Merlin*, New York - London, 1926-1927, t. I, pp. 439-42] Dans ce cas-ci, il s'agit aussi d'une attirance quasi magique exercée par le monstre sur son pourchasseur. Ségurant, enchanté par la fée Morgane (plus tard, il sera désenvoûté par le Graal), est aussi incapable d'abandonner la chasse au dragon que Palamède la chasse à la bête. Le cas de Ségurant est peut-être le meilleur exemple de la chasse presque interminable, mais les animaux merveilleux attirent souvent les héros des romans médiévaux vers les aventures difficiles, vers l'autre monde merveilleux.” (p. 147)

Avant ça elle mentionnait l’aventure de Palamèdes fol. 131-134 donc ép. XXXII de la version cardinale. (p. 143)

Toujours en 1974, Jacques Le Goff et Pierre Vidal-Naquet écrivent ensemble l’article “Lévi-Strauss en Brocéliande” qui paraît dans le n° 325 de la revue *Critique* (juin 1974). Ils y discutent du début de la version cardinale, avec le naufrage de Galehaut le Brun et Hector le Brun sur l’Isle Non Sachant :

“Dans *Les Prophéties de Merlin*, recueil de la fin du XIIIe siècle [L.A. Paton, édité., New York, 1926.], on voit deux chevaliers, Galeholt le Brun et Hector le Brun [Leurs noms évoquent celui de l'ours], débarquer sur une île déserte mais pleine de bêtes sauvages et réinventer, en quelque sorte, la civilisation, à son degré le plus bas. Leur premier geste est de fabriquer un arc [*Loc. cit., supra*, pp. 424-425.]. L'arc est ainsi ambigu, signe de chute, ou signe de remontée.” (Repris notamment dans Le Goff, *L’imaginaire médiéval*, 1984, et d’ailleurs traduit en anglais, 1988:112)

On ne mentionne pas ici Ségurant, mais cela montre deux noms fort renommés de l’université française, et même des Lettres françaises, toucher à la version cardinale à travers le résumé de Lucy Allen Paton, et considérer qu’elle fait bien partie des *Prophéties de Merlin*. De retour dans le cercle plus fermé des études arthuriennes, Danielle Régner-Bohler renvoie à “Lévi-Strauss en Brocéliande” dans un article de 1983, qui discute aussi la robinsonnade des Bruns qui introduit la version cardinale. (1983:70-71) De même pour Bernard Sergent sur le thème de l’arc dans le domaine indo-européen. (1991:236)

En 1978, on peut remarquer que dans son *French Arthurian Prose Romances, An Index Of Proper Names*, G. D. West mentionne effectivement la place de Ségurant du côté de Guiron, sa brève apparition dans la “première” compilation de Rusticien, et sa place dans les *Prophéties de Merlin* (1978:277), mais ne discute que les épisodes de la version longue (secourt la princesse de la Cité Fort, détruit le mécanisme de la tour aux chevaliers de cuivre). Toutefois, sans discuter les épisodes du manuscrit de l’Arsenal, il renvoie à Paton II.279-300, sa discussion citée plus haut sur la matière de Ségurant, qui mentionne donc le manuscrit de l’Arsenal et sa place cruciale.

En 1991, Berthelot mentionne par exemple que le manuscrit de l’Arsenal “appartient à une autre famille de manuscrits” mais le seul de ses épisodes qu’elle discute... c’est la conversation de la Dame du Lac avec Bohort ?

Mais on ne peut pas non plus prétendre que le Bodmer 116, et, mettons, le manuscrit 5229 de l'Arsenal, qui appartient à une autre famille de manuscrits [*renvoie au classement des manuscrits de Paton, I.1*], contiennent la même œuvre. Les deux scribes ont tous deux privilégié la matière romanesque par rapport à la matière prophétique. L'un l'a fait toutefois avec plus de discrétion que l'autre, et de surcroît ils n'ont pas choisi les mêmes épisodes romanesques. Il y a des constantes : le tournoi de Sorelois, par exemple; mais des “scènes de la vie quotidienne” de la Dame du Lac et de Bohort, qui ne se trouvent pas dans le Bodmer 116, se rencontrent dans l'Arsenal 5229. Il est impossible de déterminer si le scribe qui a introduit ces modifications par rapport au texte dont il disposait à l'origine l'a fait en fonction de ses goûts personnels ou pour obéir à la demande expresse d'un commanditaire. De toute manière, à un niveau ou à un autre, il y a travail de création, ou plutôt de recreation : le scribe n'est peut-être pas écrivain à part entière, mais il s'en rapproche beaucoup.

Berthelot, *Figures et fonction de l'écrivain au XIIIe siècle*, 1991:108

Paragraphe d'ailleurs peu clair, qui semble impliquer que le manuscrit de l'Arsenal raconte le tournoi de Sorelois (le confondant avec celui de Winchester ?..), qui ne mentionne pas que la conversation de la Dame du Lac et Bohort est partagée par le manuscrit de Berne, l'Arsenal et (en partie) l'édition Vêrad de 1498 (Paton le notait déjà, I.22, I.223 *sqq.*), et ne mentionne pas d'épisodes uniques au manuscrit de l'Arsenal.

Il semble qu'on a toujours eu tendance à considérer la version longue comme la version standard des *Prophéties de Merlin*, ni le résumé de Garner en 1930 ni l'index des noms dans les romans arthuriens en prose de West en 1978 ne mentionnaient les épisodes du manuscrit de l'Arsenal, mais il est fort possible que l'édition du manuscrit Bodmer par Berthelot en 1992 ait contribué à renforcer notre oubli : maintenant qu'on a accès au manuscrit le plus complet de la version longue, on peut plus facilement le considérer comme la version de base et le reste de la tradition comme des variantes...

En 2007, Sophie Albert consacre un article à Galehaut le Brun, elle y mentionne Ségurant, et les généalogies concurrentes du personnage “La version que résume Eilert Löseth correspond à une seconde rédaction [dans BnF 340] ; Hector y devient, comme dans les *Prophéties*, le père de Ségurant, et le rédacteur ajoute de nouveaux épisodes à l'histoire des Bruns.” (§20n16) — même s'il est discuté dans le cadre du Guiron, on remarque le lien aux *Prophéties* et le fait qu'il apparaît dans des versions plus tardives, qui dépendent d'ailleurs de Rusticien : “Ségurant, conformément à un épisode de la seconde version de la Compilation de Rusticien, triomphe même de Galehaut à la joute, ce qui indique sa supériorité (§ 224 de l'analyse [de Lathuillière])” (§24n20).

En 2009, Koble publie son livre sur les *Prophéties de Merlin* et son article sur le manuscrit de l'Arsenal, braquant donc un projecteur dessus, tout en reconnaissant que ce dernier est essentiellement absent de tous les ouvrages de références sur les grands cycles arthuriens. (2009§12)

En 2010, discutant la couleur de cheveux au Moyen Âge, Myriam Rolland-Perrin mentionne en passant “Galehot le Brun, Segurant le Brun, Hestor le Brun (son père)” dans les *Prophéties de Merlin* pour illustrer que “brun” semble un qualificatif neutre. (§130)

En 2014, pour l'index du *Arthur of the Italians*, le Ségurades/Ségurant de la compilation guironienne (p. 28) et le Ségurade, mari cocu du Tristan en Prose (p. 97-8) ne font qu'un seul et même personnage.

En 2015, un article d'Anne Berthelot sur l'épreuve de la tour aux chevaliers de cuivre dans les *Prophéties de Merlin* (version longue), remportée par Ségurant, qui fait partie de la version complémentaire romanesque.

En 2018, pour Damien de Carné discutant la *Queste 12599*, l'épisode qui y “met en scène Ségurant le Brun, est manifestement emprunté à un texte guironien préexistant” (§3) — ce qui serait le cas si on imagine que la *Queste 12599* le reprend à *Rusticien II*. En note, il mentionne que les avis divergent (Koble, Arioli, Lagomarsini) mais conclut “Quoi qu'il en soit, le personnage de Ségurant, du lignage des Bruns, appartient prioritairement, si l'on peut dire, à l'intertexte guironien.” (n. 7) illustrant donc ce penchant très établi de la

discipline à placer Ségurant dans l'univers guironien plutôt que dans les *Prophéties*.

Bref, un exposé loin d'être exhaustif, et surtout en français, mais vous l'aurez compris, on discutait de Ségurant, même si c'était souvent en passant, de manière souvent superficielle, et que le brouillard persistant autour de la tradition de *Guiron le Courtois* laissait miroiter à la plupart des spécialistes qu'il devait y trouver son origine, avec le reste de la famille des Bruns, ou du moins qu'il appartenait bien plus pleinement à cet univers.

L'état de la question dans les travaux d'Arioli

Arioli a le mérite de rouvrir un dossier important, d'en réévaluer les éléments et de recentrer des écrits négligés dans la discussion. Son étude, minutieuse, force à les considérer plus qu'on ne l'a fait avant.

Néanmoins, ce qui est nouveau, inédit dans son travail devient ironiquement difficile à distinguer, peut-être parce qu'il ne se confronte que très indirectement au buisson touffu des théories de ses prédécesseurs. Certes, on peut les trouver encombrantes, et donc plus clair de faire table rase pour établir avec certitude ce qu'on sait, pour se défaire des habitudes erronées de la discipline, que nous venons de voir.

Toutefois, le passage qui s'approche le plus d'une confrontation entre ses théories et celles d'antan se trouve à la page 47 de son *Étude* de 2019 :

Comme l'ont fait Lucy Allen Paton, Ernst Brugger et Cedric Edward Pickford, on peut supposer que l'œuvre, pour ses épisodes romanesques, réutilise — du moins en partie — des matériaux antérieurs.

Aucune note de bas de page ne vient renvoyer à leurs travaux, ou discuter en quoi ils allaient au-delà de la “suggestion”, et comprenaient des théories argumentées qui anticipent largement les siennes, y compris le gros morceau, pour les deux tomes de l'édition de Paton et les 267 pages d'articles de Brugger : le fait que les épisodes arthuriens de la version longue et du manuscrit de l'Arsenal, en particulier Ségurant, faisaient partie intégrante de la forme originale des *Prophéties de Merlin*. (Paton II.282, Brugger 1939:66-7)

Prenez l'index de son *Étude*, et examinez les mentions de Lathuillère et Paton, rarement substantielles. Il renvoie à l'édition de Paton, reprend donc son chapitrage et sa datation des prophéties, ainsi que leur localisation à Venise, mais aucune de ses analyses sur leur contenu, leur histoire ou même les liens avec d'autres traditions manuscrites, *Queste 12599* et “versions alternatives”. À l'inverse, il est courant, dans le domaine des études guironiennes, de renvoyer, c'est pratique, à la numérotation des épisodes catalogués par Lathuillère (voir notre Tableau 5 ci-dessus par exemple), mais Arioli ne le fait jamais ou plutôt, le seul endroit où il le fait est très symptomatique : dans la version remaniée de son article de la *Romania*, car on ne peut pas couper à l'usage quand on publie dans une revue spécialisée. Les numéros de paragraphes sont par contre forjetés en vrac dans une seule note de bas de page. (*Étude* 2019:330n16)

Les rares mentions substantielles consistent à corriger leurs errements : Lathuillère croyait que les deux premiers volumes du manuscrit de Turin étaient perdus (correction importante, certes), et Paton que le fragment de Trèves était perdu. (p. 34) D'ailleurs, quitte à donner dans le techniquement correct, soyons précis, elle ne le dit jamais *perdu*, elle indique simplement qu'elle ne le connaît qu'à travers une recension. (1913:124 ; 1926:I.19)

En dehors de ça, on n'aborde leurs travaux que de loin. En plusieurs endroits, on s'étonne de ne pas voir mentionné que Paton ou Brugger discutaient déjà certains éléments et anticipaient certaines analyses.

En ce qui concerne le manuscrit de l'Arsenal, il affirme que Koble en a proposé une *analyse synthétique* mais Paton a *décrit* le manuscrit de l'Arsenal. (p. 24) La note renvoie, pour Paton aux pages I.28-29, sa description du manuscrit, mais étrangement ne renvoie pas aux 25 pages où elle en décrit longuement les épisodes inédits et uniques, qui forment tout l'intérêt du document. Pour le résumé de sa thèse de 2013, le manuscrit a été “brièvement décrit en 1926 par Lucy Allen Paton”. En 2016, il mentionnait encore : “Lucy Allen Paton a inséré un résumé sommaire de la plupart de ces épisodes à la fin de son édition” (*Étude* 2016:6n11) nous vous laissons consulter les vingt-cinq pages du résumé de Paton (I.423-448) afin de vérifier s'il vous semble beaucoup plus “sommaire” que le résumé d'Arioli qui court sur treize pages dans son édition (I.65-77). Que Paton eût déjà identifié et résumé les épisodes propres au manuscrit de l'Arsenal n'est plus du tout mentionné en 2019, il nous

semble, ni dans l'*Étude*, ni dans l'édition de Ségurant. Le résumé était trop "sommaire", trop "brièvement décrit", pour garder cette mention, sans doute. Il est vrai que c'est toujours subjectif, en ce qui concerne les épisodes romanesques de la version longue, Koble considérait plutôt que Paton en faisait un "résumé très détaillé". (Koble *Prophéties* 2009:495n1)

La concision n'explique pas cette absence, cela ne prendrait que quelques mots de faire allusion au fait que le manuscrit de l'Arsenal était déjà analysé en 1926, et semblerait parfaitement logique. Pourquoi cette absence ?

Dans un des tableaux finaux qui compare les différentes traditions des *Prophéties*, (p. 357) Arioli note les correspondances avec les éditions de Paton et de Koble. Pour la conversation entre la Dame du Lac et Bohort, on renvoie donc bien à "note p. 223-7" chez Paton. Par contre, la case reste vide pour le "fragment de Berne-Bruxelles", bien que Paton ait aussi transcrit en note le texte du manuscrit de Berne (I.253n5) et remarqué (I.20-21) qu'il devait s'agir, avec les autres fragments du genre, de bribes de récits abrégés. (ce qui est discuté par Koble *Prophéties* 2009:128-9, citée, elle, par Arioli, *Étude* 2019:41n36, ou Winand 2020:61n53) Ici, il s'agit peut-être d'une simple coquille, après tout on constate aussi ce qui semble une erreur dans la numérotation des feuillets du manuscrit de Berne (*Étude* 2019 dernière colonne p. 357, on attendrait 55v au lieu de 65v, de même page suivante, on attendrait 58r au lieu de 68r.) mais cela s'ajoute malheureusement à une tendance à minimiser les analyses de Paton, quand elles sont seulement mentionnées.

Doit-on forcément faire toute l'histoire d'un sujet avant de l'aborder ? Est-on tenu de chanter les mérites des théories qu'on veut corriger ? Certes, récapituler toutes les théories passées que vous pensez fausses avant de présenter celle qui vous semble correcte est très souvent le meilleur moyen de susciter la confusion et l'ennui quand un lecteur cherche une explication claire et concise. Faire l'histoire d'une discipline n'est généralement pas la meilleure introduction à cette discipline. Mais pensez à la façon dont ça se conjugue avec la stratégie de communication que nous discutons en introduction. Simplifier, c'est inévitable, mais en l'absence d'une telle mise au point, un novice, la tête pleine des simplifications du documentaire Arte ou des interviews d'Arioli pourra écumer la traduction de *Séгурant* et même l'*Étude* savante de 2019 sans dissiper le moins du monde les malentendus nés de son premier contact avec Ségurant.

Le documentaire présente la version Londres-Turin comme l'aboutissement de la quête d'Arioli, la dernière pièce du puzzle. Sans renvoyer à ses résumés de 1966, qui ont d'ailleurs pour le novice l'avantage d'être rédigés en français moderne, comment un nouveau lecteur devrait découvrir que ce combat contre le dragon était déjà discuté alors par Lathuillière ?

On croirait facilement que personne n'avait ne serait-ce que lu le manuscrit de l'Arsenal avant lui. Si on ne fait que parler de manuscrits *découverts*, de fragments *exhumés*, d'un roman *reconstitué* comment pourrait-on savoir que la plupart de ces textes étaient déjà discutés et parfois même édités avant 2019 ?

Si le documentaire nous montre Arioli comprendre d'un seul coup que la tradition des *Prophéties de Merlin* doit peut-être son caractère éclaté à leur mise à l'index par le concile de Trente, un spectateur bon public imaginera qu'il s'agit d'une mise en scène un peu théâtrale de ce qui avait été une véritable fulgurance, une véritable trouvaille d'Arioli. Pourquoi supposerait-on que cette hypothèse était en fait déjà mentionnée, de Jane Taylor en 2011 (p. 100) à Félix Bellamy en 1896 ? (II.556)

Arioli discute *abondamment* les fragments de manuscrits, ratés par Paton (Trèves) ou Lathuillière (Turin) et que lui-même a heureusement sauvés de la perdition et ramenés à la lumière, malheureusement sans préciser leur véritable importance pour l'établissement de son édition, qui se révèle souvent très limitée. Le manuscrit brûlé de Turin permet d'apporter quelques corrections à celui de Londres, mais qui sont parfois évidentes. Le fragment de Modène permet de combler une phrase sautée par les autres manuscrits. Certains ne contribuent d'ailleurs pas du tout à l'édition, le fragment de Trèves, retrouvé et donc mentionné dans la préface de sa traduction, ne concerne aucun des épisodes sur Ségurant. Le fragment d'Oxford contient une formule d'entrelacement qui suit un épisode de la version 358 — il ne contribue donc pas une seule ligne de texte, pas un seul mot, mais occupe une place dans la liste des fameux 28 manuscrits. Sans précisions, le lecteur moyen s'imaginera probablement un roman-patchwork constitué principalement de coins de parchemins raccommodés ensemble, fort éloigné de la réalité où l'entière du texte qu'Arioli attribue à un roman perdu de Ségurant... se

trouve en fait dans le manuscrit de l’Arsenal. (Voir la section suivante pour une série de précisions sur divers malentendus)

Bref, si on pourrait certainement justifier séparément les choix de la stratégie de communication et de l’*Étude*, mis bout-à-bout, cela ne peut qu’entretenir une incompréhension généralisée sur la nature des travaux d’Arioli et ce qu’ils apportent véritablement sur le plan de l’analyse, de la pensée, leurs véritables mérites.

On ne peut jamais parler de tout, mais on songe au vers d’Horace : *Paulum sepultae distai inertiae celata uirtus*, il y a peu de différence entre la vertu cachée et la lâcheté ensevelie. Le silence enterre toujours les deux.

IV. Incompréhensions

L'essentiel des malentendus qu'on trouve dans le public et les médias semble venir de ce que le thème majeur dominant la présentation de l'édition et de la traduction de "Ségurant" fut celui de la *découverte fabuleuse des manuscrits perdus*. La télé aime toujours les "découvertes", remarquait Bourdieu, mais c'est un registre, il faut dire, qui a la vertu égalitaire de niveler le champ de la discussion : si c'est un roman arthurien inédit, on se sent peut-être moins intimidé par les siècles de légendes et les décennies d'analyses que connaissent les spécialistes, pour eux aussi ce sera un premier contact avec cette lecture, aussi fraîche pour eux que pour nous, on a moins de rattrapage à faire, on se sent donc davantage invité à le lire, c'est plus accueillant. Lisez les critiques en ligne de sa traduction, vous remarquerez d'un côté beaucoup d'enthousiasme pour l'incroyable découverte, et de l'autre côté des gens déçus par le contenu du texte édité, finalement pas si incroyable que cela. Même pour la BD, on remarque que "Si l'on ne connaît pas l'histoire de cette redécouverte récente (ce qui était mon cas), il est assez utile de lire la préface et la postface (peut-être même avant de lire la partie BD)." *L'incroyable découverte* devient la source principale d'enthousiasme et d'intérêt du public pour le texte.

Cependant, le cortège d'images saisissantes suscitées par ces descriptions, même quand elles sont techniquement correctes, a vite fait d'entraîner le public en erreur, quand la communication oublie un peu trop les maximes de Grice.

Les maximes de Grice sont un de ces concepts savants qu'on évoque souvent de façon elliptique, non parce qu'ils seraient trop compliqué mais, au contraire, parce qu'une fois décrites en termes commun elles semblent évidentes :

- Maxime de quantité (quantité d'information) : "Que votre contribution contienne autant d'information que nécessaire, mais pas plus d'information que nécessaire"
- Maxime de qualité (véracité de l'information) : "N'affirmez pas ce que vous croyez être faux ou ce qui ne peut être considéré comme vrai, faute de raisons suffisantes"
- Maxime de relation (pertinence de l'information) : "Parlez à propos"
- Maxime de modalité (clarté de l'information) : "Soyez bref, précis, évitez l'ambiguïté"

La communication autour de Ségurant, quoique souvent simple et efficace, crée divers angles morts : en omettant des éléments simples qui en changeraient immédiatement la perception (quantité) ; en présentant des hypothèses comme des faits établis, et ce au détriment d'autres faits plus certains (qualité) ; en contextualisant d'une manière qui n'aide pas à se représenter le contexte (pertinence) ; en manquant de précisions sur certaines distinctions certes complexes (clarté). La présentation ci-dessus des textes, des théories et des critiques permet déjà de remédier à tout ça... mais en contenant probablement beaucoup plus d'information que nécessaire. Tribut à la maxime de la quantité, nous revenons ici point par point sur certains de ces malentendus.

Malentendus communs

Arioli a découvert le manuscrit de l'Arsenal.

Une responsable communication des éditions du Seuil, qui édite donc l'album jeunesse sur Ségurant, va jusqu'à dire que le manuscrit de l'Arsenal n'a jamais été étudié et le Monde que "les études universitaires existantes ignoraient Ségurant" (!). Mais le manuscrit de l'Arsenal n'était pas vraiment oublié par les spécialistes Paton l'avait déjà longuement analysé en 1926, de même que Koble en 2009 avant qu'Arioli ne commence ses recherches, et entretemps on n'avait pas complètement oublié ses épisodes uniques (Garner 1930, Loth 1933, Brugger 1936-1939, Loomis 1959 [1970], Vinaver 1964, Bogdanow 1967, Bozóky 1974, Vidal-Naquet et Le Goff 1974 ; Régnier-Bohler 1983 ; Berthelot 1991, probablement bien d'autres encore).

Arioli dit *qu'après* avoir trouvé le manuscrit de l'Arsenal il lui fallut chercher ailleurs si l'histoire se *poursuivait*. C'est peut-être dans cet ordre que ça s'est produit *pour lui*, mais ça laisse penser que ces "continuations" étaient en fait inconnues et qu'il lui fallait les découvrir au hasard. Or, comme nous avons pu le discuter, elles étaient déjà connues des spécialistes, peut-être plus que le manuscrit de l'Arsenal : l'édition de la version longue des *Prophéties de Merlin* par Anne Berthelot venait s'ajouter en 1992 à l'édition classique de Lucy Allen Paton qui discutait déjà longuement les aventures et prophéties autour de Ségurant ; Löseth résumait déjà l'épisode de la *Queste 12599* ; Lathuillère résume en 1966 les épisodes des versions alternatives, etc.

Par contraste, la mise en scène, du documentaire, par exemple, peut laisser entendre qu'il avait consulté le manuscrit au hasard et découvert son contenu sans préparation. Si elle peut certainement favoriser des heureux hasards, nous ne recommanderions pas cette méthode, il nous semblerait plus judicieux, si vous allez consulter un manuscrit contenant une version unique des *Prophéties de Merlin*, de lire les versions plus communes avant et de vous renseigner sur le manuscrit. Mais ça risque d'ôter quelque peu la magie, quand vous tomberez sur Ségurant il ne vous sera plus vraiment un "chevalier inconnu". Et parfois on ne prête plus attention à ce qui est familier, c'est vrai.

Il emploie, par exemple dans la postface de la bande dessinée, un vocabulaire qui insiste peut-être plus que de raison sur le caractère solitaire de cette quête :

"Sans en souffler un mot à personne, j'ai alors conçu et entrepris mon rêve le plus fou : partir à la recherche des parties manquantes de cette histoire. Aucun esprit sensé ne se serait lancé dans une telle entreprise, mais la naïveté et l'ardeur de la jeunesse m'ont poussé à imaginer que cela ne prendrait que quelques mois... En réalité je m'aventurais dans une énigme quasi insoluble dont les indices étaient semés dans toute l'Europe : il m'a fallu une décennie pour la résoudre et reconstituer cette œuvre disparue."

Cependant, combien de temps a-t-il véritablement gardé le silence sur cette fameuse quête ? Une note de la rédaction dans la *Romania* (2021:200) nous affirmant que c'est Nathalie Koble qui a orienté ses recherches dans cette direction, elle a dû être impliquée assez tôt dans le processus...

Qui plus est, il gardait cela pour lui aussi, si on en croit son interview avec Nota Bene, car il craignait que quelqu'un d'autre ne publie le manuscrit avant lui, n'usurpe sa "découverte". Et c'était effectivement une possibilité dans la mesure où le contenu du manuscrit avait été décrit presque un siècle plus tôt par Lucy Allen Paton, que Nathalie Koble venait d'attirer l'attention dessus dans son livre sur les *Prophéties de Merlin* et son article sur le manuscrit de l'Arsenal, qui en détaille le contenu feuillet par feuillet, juste avant qu'il ne démarre ses recherches. Il pouvait craindre à bon droit que quelqu'un d'autre ne s'empare du dossier, mais sa discrétion ne pouvait pas vraiment empêcher que ces publications soient lues.

Le texte est assemblé à partir de fragments

La métaphore du puzzle semble venir naturellement à l'essentiel des discussions sur le sujet :

- "Spécialiste de la légende du roi Arthur, il a découvert, **reconstitué** et publié un roman du xiii^e siècle auparavant inconnu." (Présentation par la revue des sciences humaines, 2022)
- "Arioli restitue tout un roman arthurien inconnu, à partir de fragments d'archives épars" (Le Monde, 2023)
- "La recherche minutieuse des traces de ce chaînon manquant dans 28 manuscrits parcellaires répartis à travers les bibliothèques du monde entier, en France, en Belgique, en Grande-Bretagne, en Suisse, en Allemagne, en Italie et même aux Etats-Unis, manuscrits qui ont permis à l'historien, après sept siècles d'oubli et dix ans de recherches complexes, de **reconstituer le roman intégral**." (France Culture, 2023)
- "Après le travail de **reconstitution** mené par Emanuele Arioli à partir de fragments dispersés dans une myriade de manuscrits" (Poisson-Gueffier 2023)
- "Le paléographe et docteur en études médiévales a hanté les bibliothèques européennes pour retracer, fragment par fragment, la geste du chevalier sorti des mémoires." (Le Temps, 15 oct 2023)
- "Retrouver aujourd'hui un nouveau roman du Moyen Âge, un roman arthurien inconnu, est exceptionnel. [...] Reconstituer l'ensemble du roman est un prodige d'érudition, d'intelligence et de sensibilité." (Michel Zink, sur la couverture de la traduction.)
- "Son histoire est **morcelée** dans des manuscrits, **éparpillée** façon puzzle dans des recueils." (Boulevard Voltaire, 2024)
- "Vous avez **reconstitué** les aventures d'un chevalier de la Table ronde, Ségurant le Brun. Il s'agit du personnage d'un roman oublié disséminé en plusieurs manuscrits parcellaires dans toute l'Europe."

Dans un premier temps, comment peut-on expliquer que ce texte ait été oublié et pourquoi se trouve-t-il éparpillé dans diverses bibliothèques ?” (Philitt 2024)

- etc. etc.

Ici règne une confusion entre le *roman de Ségurant* qu’il postule, qui se trouve essentiellement dans le seul manuscrit de l’Arsenal, et la *tradition de Ségurant* (“ensemble romanesque”) qui a essaimé en dehors.

En plus des citations ci-dessus, la préface de la traduction en fournit un bon exemple. Elle commence par affirmer que vous tenez entre vos mains un “roman retrouvé” qui “sommeillait depuis plus de sept siècles, dispersé dans un grand nombre de manuscrits médiévaux” (2023:7). Ce roman a connu des “prolongements et réécritures” nous dit-on (*Ibid.*) avant de préciser que la version cardinale du manuscrit de l’Arsenal “pourrait aussi correspondre aux vestiges d’un roman antérieur, probablement inachevé” (p. 11) On nous parle d’abord très affirmativement d’un *roman retrouvé* avant de nous préciser que l’existence du texte sous forme de roman séparé n’est qu’une hypothèse. Pour couronner cette multiplicité on désigne finalement le tout comme un “ensemble narratif” (p. 11) terme plus souple que roman.

Les interviews oscillent donc entre la discussion du fait que cette tradition implique différentes oeuvres, et pas un seul texte — Arioli pointant régulièrement, parfois devant la confusion de ses interlocuteurs, que son édition inclut des continuations et variantes par d’autres auteurs, étalées sur plusieurs siècles — et la description vague de l’exploit qu’il y a à avoir *reconstitué un roman*. Évidemment l’auditeur moyen s’imaginera qu’il a pêché des paragraphes dans ses fameux 28 manuscrits avant de les mettre bout à bout pour constituer le roman de Ségurant qui était éclaté entre ces 28 manuscrits.

Si le documentaire Arte ou la préface et postface de sa bande dessinée laissent l’exacte même impression, en lisant ses travaux, on réalise que sa reconstruction est bien différente.

Le roman de Ségurant ne serait en fait directement préservé que par la version cardinale, c’est-à-dire les épisodes du manuscrit 5229 de l’Arsenal qu’on ne trouve pas dans la version longue, “standard”, des *Prophéties de Merlin*.

Or, 36 des 39 épisodes de la version cardinale, qui préserverait le roman perdu de Ségurant, ne se trouvent *que* dans le manuscrit de l’Arsenal. Les épisodes VIII et X sont repris par Rusticien, et donc présent dans quelques autres manuscrits, mais sans changement majeur.

L’épisode II se trouve dans les versions courtes (et “compilation”) des *Prophéties de Merlin*. Il manque un feuillet dans le manuscrit de l’Arsenal, l’épisode est donc complété d’après le manuscrit de Chantilly... mais Arioli considère que cet épisode *ne faisait pas partie de la trame originale*, qu’il servait à raccorder intrigue prophétique et version cardinale (*Étude* 2019:50-51). Autrement dit *l’intégralité du texte* qui proviendrait de ce roman perdu sur Ségurant se trouve dans le manuscrit de l’Arsenal.

À force d’insister sur la quête des manuscrits qui a permis de reconstituer le texte, quelle proportion du public aura compris que ce fameux roman retrouvé se trouve en fait dans un seul manuscrit ?

Il y a bien un roman reconstitué dans les travaux d’Arioli : les Ur-Prophéties. Mais on laisse planer une certaine ambiguïté quand on ne distingue pas roman perdu de Ségurant, Ur-Prophéties, et le reste des histoires impliquant Ségurant.

Traduction faite sur des manuscrits retrouvés.

Arioli nous aurait livré une “édition des manuscrits retrouvés” (postface de la BD) une traduction “d’après des manuscrits médiévaux retrouvés” (sous-titre de la traduction).

Le seul manuscrit abîmé et négligé contenant une quantité significative de texte nous semble être celui de Turin, qui a certes été oublié, mais son texte suit parfaitement le manuscrit de Londres en bien meilleur état. Certes, ce manuscrit acquis par la British Library en 1902 n’a pas attiré l’attention avant 1960 : Löseth n’y avait examiné deux manuscrits guirioniens qu’en 1901, donc avant son acquisition, mais 1960 ce n’est pas si récent non plus. Mais à nouveau : il s’agit d’une version particulière tardive qui dérive de *Rusticien II* et qui d’après les propres théories d’Arioli ne nous informe pas particulièrement sur la formation de cette tradition.

Certes, le manuscrit de Turin, dans les portions qui n'ont pas brûlé, semble préserver un texte en meilleur état, qui lui sert à corriger une vingtaine de fautes mineures, la plus substantielle étant une phrase manquante dans le manuscrit de Londres.

Mais beaucoup de ces fautes auraient probablement pu être corrigées sans ça. Par exemple, à un moment, la plume du manuscrit de Londres fourche et écrit "s'il rencontre le *dragoit*", erreur qui n'est pas dans le manuscrit de Turin. Nous n'avons pas fait l'école des Chartes mais supposons que même sans le manuscrit de Turin, Arioli aurait compris qu'on parlait ici du *dragon*. Est-ce que ce manuscrit change vraiment radicalement notre compréhension du texte et de la tradition ?

La même question se pose pour ses autres trouvailles, ce que ces fameux fragments apportent.

- Bologne : déjà édité par Monica Longobardi (1996), dans son édition Arioli déchiffre 5-6 mots supplémentaires à la lampe à ultraviolets.
- Modène : permet de combler une lacune, une phrase qui manquait à cause d'un "saut du même au même" (quand le même mot se retrouve à quelques lignes d'intervalle et que les scribes reprennent par erreur au deuxième mot en sautant les mots qui se trouvent entre deux).
- Trèves : Paton affirmait ne le connaître qu'à travers une recension (1913:124 ; 1926:I.19) mais Arioli a pu constater qu'il était bien à Trèves. Le fragment ne concerne aucun des textes qui composent son édition et n'y contribue donc pas.
- Oxford : contient une formule d'entrelacement de la version BnF 358 (donc pas le texte lui-même mais la formule suivant son deuxième épisode)

Après avoir listé ces fragments, il affirme : "il restait surtout à mettre en relation les divers fragments pour les faire parler et nous dévoiler l'existence d'un roman médiéval encore inconnu" (trad. 2023:13) mais sans expliquer en quoi ces fragments ont quoi que ce soit à voir avec ce dévoilement, en lisant son Étude

Quand on mesure la quantité d'information présentée et l'effet qu'elle aura sur le public, est-ce raisonnable d'insister autant sur ces éléments, par rapport à leur importance réelle dans le processus de "reconstruction" ?

"parties démembrées" dans un "mauvais état de conservation" dans des "collections mal exploitées"

Trouver un fragment de texte c'est une part du processus qu'il est plus facile de présenter que les débats philologiques sur le stemma de *Rusticien II*, mais à réduire les réflexions complexes que cela implique à une quête de manuscrits plus ou moins au hasard, on escamote un peu la complexité de la démarche. Pour compenser cela, il faut réhausser un peu la difficulté de la quête, en expliquant notamment pourquoi ladite quête n'avait pas été accomplie plus tôt, comment ce roman "mystérieusement disparu" a été "miraculeusement retrouvé" (préface de la BD) — il faut bien rembourrer l'épaisseur du *mystère* que l'arrivée du *miracle* doit ensuite dissiper.

Dans notre vidéo, nous nous étonnions d'une phrase qui pourrait avoir cette fonction :

"Si ce roman est resté inconnu jusqu'à présent c'est parce que ses parties démembrées sont dans un mauvais état de conservation ou se trouvent dans des bibliothèques et archives moins exploitées."

Ségurant, traduction, 2023, préface, p. 10.

Quitte à se répéter, si on laisse de côté l'"ensemble romanesque" qui couvre 28 manuscrits pour se concentrer sur le "roman perdu de Ségurant" préservé par la "version cardinale", alors le texte du "roman" est *préservé intégralement par le manuscrit de l'Arsenal 5229*, et ses épisodes uniques étaient *déjà résumés par Lucy Allen Paton en 1926 et listés feuillet par feuillet par Koble en 2009*. À lire ceci, on imagine de frêles petits morceaux de parchemin éparpillés, mais il ne manque en réalité qu'un seul feuillet au volumineux manuscrit de l'Arsenal, seul à contenir l'essentiel du roman.

Mais gageons qu'il utilise ici le terme roman pour "l'ensemble romanesque" de la tradition.

En 2019, il affirme que ces différentes parties furent négligées soit à cause de leur état (ce qui nous semble globalement erroné), "soit parce qu'ils relèvent de la tradition tardive" (*Étude* 2019:31) ce qui nous semble déjà

un facteur plus pertinent : si on datait les compilation BnF 358, de Londres-Turin et le manuscrit de l’Arsenal au XVe siècle (1390-1403 pour Arioli), pourquoi nous éclaireraient-ils sur la composition originale des *Prophéties de Merlin* au XIIIe ? Seule la réévaluation de l’ancienneté de la version cardinale peut changer la généalogie des textes, qui pour l’essentiel étaient connus.

Une explication plus directe serait que les épisodes concernant Ségurant étaient bien connus mais faisaient partie de traditions complexes et difficiles à situer (*Prophéties de Merlin*, *Guiron le Courtois*, *Queste 12599*), leurs résumés, disponibles dans l’édition de Paton ou l’étude de Lathuillère, se trouvent donc dans une masse d’autres épisodes qui en décourageraient plus d’un. Mais cela impliquerait de discuter les travaux de ses collègues et l’évolution laborieuse de la discipline.

Ceci étant dit, nous manquons peut-être de charité dans la vidéo, cette tournure de phrase sur les “collections mal exploitées” n’était peut-être qu’une manière diplomatique de mentionner que les études arthuriennes ont régulièrement été ralenties par des collections... difficiles d’accès.

Quand Lucy Allen Paton publie son édition des *Prophéties de Merlin* en 1926-1927, elle travaille dessus depuis plus d’une décennie, depuis au moins son article sur les manuscrits de l’oeuvre (1913), mais le manuscrit qui est aujourd’hui le Bodmer 116 était encore aux mains de la maison de vente Maggs Brothers, qui ne voulaient pas qu’elle en publie trop de texte ou même des résumés trop détaillés de ses épisodes romanesques (Paton I.9, I.51) — ce qui fonde tout l’intérêt du document, qui est le seul manuscrit à contenir complètement ses épisodes finaux ! Quand elle affirme qu’elle espère revenir dessus quand une collection publique l’aura acquis, mais en même temps que le matériel romanesque est si trivial qu’il ne vaudrait peut-être pas la peine de l’éditer et que des résumés serviraient tout aussi bien les spécialistes (Brugger le lui reproche) il faut probablement y voir une manifestation de dépit à ce que le diktat d’un propriétaire empêche la complétion d’un labeur de treize ans. Il faut attendre la fin du XXe siècle pour qu’il soit édité par Berthelot puis Koble.

De même, quand Lathuillère publie son analyse de tout le cycle de Guiron le Courtois, catalogage des manuscrits et des épisodes, il doit lamenter que le bibliophile Martin Bodmer ne lui a pas laissé accéder au manuscrit en deux volumes, Bodmer 96-1 et 96-2. (1966) L’année suivante, Bogdanow mentionne encore que le manuscrit Bodmer est “indisponible” (1967:328)

Il faut attendre 1970 pour que Lathuillère ait enfin l’auguste autorisation de Bodmer pour consulter le manuscrit et constater qu’il “n’apporte aucun texte nouveau.” (1970:574) son trait original consistant à juxtaposer différentes versions (ce qui complique son classement). Il conclut par une petite prosternation :

“Je tiens à exprimer ma très respectueuse et très profonde gratitude à M. Martin Bodmer qui m’a obligeamment autorisé à consulter ce manuscrit et à travailler dans sa bibliothèque.” (1970:574)

On peut regretter que le délai ait remisé cette analyse dans des *Mélanges offerts à Jean Frappier* plutôt que dans l’ouvrage de référence sur *Guiron le Courtois*.

Et encore, dans ces deux cas, les spécialistes ont finalement pu accéder aux textes, mais d’autres manuscrits sont simplement portés disparus, probablement dans une collection privée inaccessible, et on peut seulement espérer qu’ils refassent surface. C’est ainsi le cas du “manuscrit X”, un des seuls manuscrits de la *Continuation Guiron* avec le 5243, et le seul à contenir certains passages. Il faisait partie des biens de la baronne Alexandrine de Rothschild spoliés pendant la guerre, et les spécialistes ne le connaissent qu’indirectement. En 1966, Lathuillère s’appuie sur des notes de Jacques Monfrin qui préparait un article dessus (jamais publié) — c’est peut-être à l’occasion d’un changement de propriétaire qu’il y avait eu accès, en tout cas on ne sait pas qui le détient aujourd’hui. Pour son édition, le Groupe Guiron s’est appuyé sur de vieilles photographies du manuscrit qui circulaient parmi les spécialistes. (Voir leur page sur le manuscrit X)

Les 28 manuscrits, ça fait beaucoup ?

“Pour nous, 28 manuscrits, c’est très peu, mais c’est beaucoup par rapport à certains textes fondamentaux de l’époque dont il ne reste qu’une, 5 ou 10 copies. Par comparaison, le texte français du

Moyen Âge le plus copié, c'est le Roman de la Rose, conservé dans près de 300 manuscrits, mais il s'agit d'une exception. Ce grand nombre de manuscrits (28), parfois à l'état de fragments, rend la redécouverte si tardive de Ségurant d'autant plus incroyable."

(Sur le site de CNEWS)

Comparés aussi aux cinq manuscrits survivants de Marie de France (sur Retronews, Philitt, etc.)

Mais comme il l'admet volontiers ("j'ai pu découvrir une trame cohérente qui se poursuit d'un manuscrit à l'autre et j'ai pu ensuite reconstituer un ensemble romanesque inconnu. Il ne s'agit pas d'un roman unitaire, mais de plusieurs versions distinctes." Philitt) ce ne sont pas 28 manuscrits de la même œuvre, donc quel sens peut-il y avoir à comparer les deux nombres ?

Avec le manuscrit de l'Arsenal, on compte 14 manuscrits des *Prophéties de Merlin* (dont le fragment de Modène, et sans compter les autres fragments des *Prophéties*, qui n'aident pas son édition), les épisodes intertextuels (VIII+X) se trouvent dans 14 manuscrits (le manuscrit de l'Arsenal + 13 des différentes versions de *Rusticien II*, dont le fragment de Bologne et le fragment d'Oxford). Le manuscrit de l'Arsenal fait donc la jonction entre les deux traditions, partageant du texte avec celles-ci, mais le dernier manuscrit c'est le BnF 12599 qui ne partage pas directement de texte avec le reste, mais on y trouve l'épisode complémentaire, qu'on retrouve réécrit dans *Rusticien II*, impliquant donc un lien.

Des liens unissent donc ces différents manuscrits, il est normal qu'ils fassent partie de son édition, mais à n'évoquer que leur nombre total on ne restitue pas vraiment à quel point ces liens peuvent être tenus, et on confèrera probablement plus d'unité à cet "ensemble romanesque" qu'il ne faudrait.

Dans l'absolu, c'est normal de contextualiser le nombre de manuscrits pour que le public comprenne si c'est beaucoup pour une œuvre médiévale ou non, mais dans un cas si particulier, il faudrait d'abord trouver un cas analogue. Les manuscrits des *Continuations* de Perceval, peut-être ? (Sembler un mauvais exemple aussi)

Notre seule trace de Ségurant se trouvait dans des armoriaux et listes de chevaliers

Arioli dit dans plusieurs conférences et interviews qu'on ne connaissait en fait Ségurant que de manière indirecte, par des mentions dans de grandes listes ou grands catalogues de chevaliers, ce qui ne laissait pas penser qu'un roman sur sa personne existait.

"Ségurant on le connaît de manière seulement indirecte, en quelque sorte, c'est-à-dire qu'à la fin du Moyen Âge on compile des sortes d'encyclopédies des chevaliers de la Table Ronde, recueillant 150 chevaliers environ, et Ségurant y figure, donc Ségurant était connu seulement comme un de ces 150 chevaliers que l'on répertorie à la fin du Moyen Âge, auquel on donne un blason, voilà avec une description de trois ou quatre lignes, mais c'était en gros tout ce qu'on savait de lui, on n'imaginait pas qu'il y avait un roman sur lui."

Arioli, Interview de Nota Bene 35'21-36'22

"On connaissait le nom, et encore on le connaissait mal, c'est-à-dire à la fin du Moyen Âge il y a des ouvrages qui font des listes de chevaliers de la table ronde, et à la fin du Moyen Âge dans une liste de 150 chevaliers on trouve aussi Ségurant le Brun avec une biographie de trois ou quatre lignes mais c'était tout ce qu'on connaissait de ce personnage. On ne savait pas qu'il y avait un roman lié à son histoire"

Arioli, Présentation à l'école des Chartes 12'25-12'48

Il pense ici typiquement sa description dans BnF fr. 12597 fol. 4r. ou l'Arsenal 4976 fol. 5v-6r, qui contient d'ailleurs une illustration du chevalier au dragon.

Cependant, ça laisse de côté que nous avons tout de même de nombreuses aventures de Ségurant, même si elles n'étaient pas envisagées comme des œuvres indépendantes : sans compter le manuscrit de l'Arsenal décrit par Paton, Brugger, etc. (admettons-les oubliés) il y aurait en tout cas les aventures de Ségurant dans les *Prophéties*

de Merlin, et les épisodes guirioniens qui descendent de *Rusticien II*, qui d'ailleurs constituent en fait les versions complémentaires et alternatives qu'il a "découvertes".

Nous revoilà à tapoter le grand tableau noir couvert des maximes de Grice : impliquer que ces armoriaux et ces listes étaient *la seule trace connue* de Ségurant avant ses travaux, tout en évitant de mentionner que les versions complémentaires et alternatives étaient en fait discutées avant ne peut qu'induire en erreur et laisser croire qu'Arioli a découvert l'intégralité de ces textes.

“Les aventures de Ségurant s'interrompent au milieu d'une phrase.”

Arioli écrit parfois de manière à laisser penser cela, ainsi dans la postface de sa BD :

“Mon émotion était à son comble, mais le manuscrit s'interrompait brusquement, laissant en suspens les aventures de ce mystérieux héros poursuivant un dragon.”

Ou parmi tant d'autres interviews :

“Un seul bémol, mais de taille: le manuscrit se révèle incomplet. «Il s'arrêtait au milieu d'une phrase, laissant en suspens les aventures de ce mystérieux héros poursuivant un dragon.»” (Tribune de Genève, 11 oct 2023)

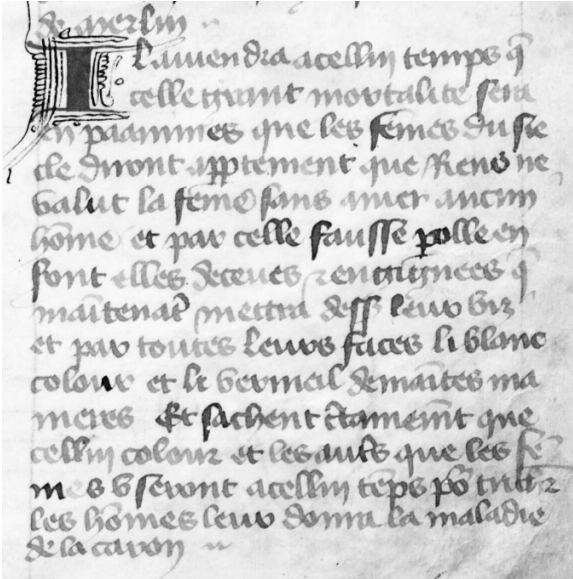
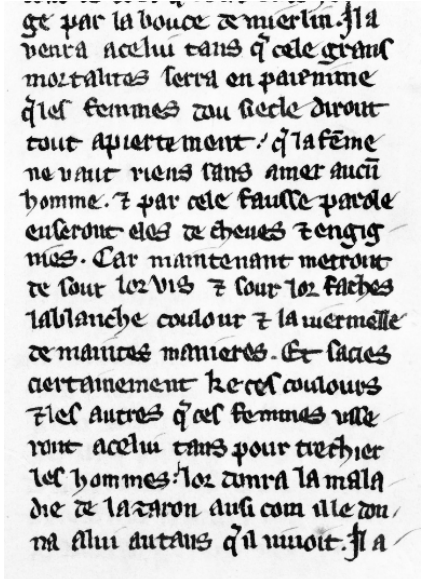
Cependant, Le Monde va au-delà de l'ambiguïté et attribue les propos suivants à Arioli :

“J'ai tout de suite remarqué un fragment de récit sans rapport avec le reste, sur un feuillet à demi vierge, qui s'arrêtait au milieu d'une phrase, raconte-t-il au “Monde des livres”. Très vite, j'ai voulu savoir si le même épisode se trouvait ailleurs.”

Pris au mot, ça n'a pas de sens, mais nous allons prendre la défense d'Arioli et partir du principe que le journaliste du Monde a télescopé des phrases qui ne disaient pas exactement ça.

Le dernier feuillet du manuscrit de l'Arsenal est effectivement rempli au recto et vide au verso, vous pouvez même le consulter en ligne par vous-mêmes. (fol. 173) Mais le “fragment de récit” au recto, qui s'arrête au milieu d'une phrase, n'est pas “sans rapport avec le reste”, et ne parle pas de Ségurant, puisqu'il s'agit... de prophéties de Merlin qu'on trouve par exemple dans la version “standard” des *Prophéties de Merlin*, la version longue ! Le “prophète des Anglais”, Merlin, y annonce que les femmes qui se maquillent souffriront de la “maladie de lazaron”, une sorte de lèpre, on imagine. On devrait croire qu'Arioli a été tellement étonné par le contenu de ce texte unique, qui s'interrompait, qu'il s'est lancé dans une quête éperdue pour trouver la suite. Mais s'il parlait du dernier feuillet, il n'y aurait pas à chercher très loin : elle se trouve dans les autres manuscrits de la version longue des *Prophéties de Merlin*, qui concluent ce passage, par exemple dans le manuscrit Bodmer : (page suivante)

Tableau 9 : suite de la fin du texte du manuscrit de l'Arsenal dans le Bodmer 116

Ms. Arsenal 5229 fol. 173r. (fin du texte)	Bodmer 116 fol. 187rb (Berthelot 1992:369, Koble 2001:345)
	
Il aviendra a celluy temps que celle grant mortalite sera en paanimes que les femmes du siecle diront apptement que riens ne valut la femme sans amer aucun homme et par celle fausse parolle en sont elles deceues & engignees que maintenant mattra dessus leur vis et par toutes leurs faces li blanc colour et le bermal demaintes manieres et fachent certainement que celluy colour et les autres que les femmes useront a celui tans pour trechier les hommes lor donra la maladie de Lazaron ~ (voir la suite du texte dans le manuscrit Bodmer 116 ci-contre)	Et encore disoit Mierlins en celui livre que a tel tans avendra la maladie de saint Lazaron desour les femmes souvent et menut; et si le pores aperce- voir auques legierement comment la mere le donra a la fille, dont ie voel que vous en soies sage par la bouce de Mierlin. «Il avenra a celui tans que cele grans mortalites serra en paenime, que les femmes dou siecle diront tout apiertement que la femme ne vaut riens sans amer aucun homme; et par cele fausse parole en seront eles deceues et engignies. Car maintenant metront de sour lor vis et sour lor faches la blanche coulour et la viermelle de maintes manieres. Et sacies ciertainement ke ces coulours et les autres que ces femmes usseront a celui tans pour trechier les hommes lor donra la maladie de Lazaron, ausi com il le donna a lui au tans que il vivoit. Il a [187v] voit une damoisele en son pais ki molt savoit bien afaitier tele peinture; et pour cou que Lazarons ne vaut couchier a li, ele fu molt dure- ment courouchie; et tant que ele destempra poisons, si li donnoit a boire cascun iour, dont il dormoit mout fort; et cele li en coulouroit cascun iour sa fache, dont par cele occoisson et par cel malisse em prist il la maladie que ie vous di. Or voel iou que .i. et autre le sachent que la mere l'enseignera a la fille, dont cou serra pechies; car on les en tenra a putes, et si en pierdront les ames et les cors.

Le Point dit de même :

“Deux autres chapitres continuent le récit de l'épopée de cet énigmatique chevalier poursuivant une quête illusoire. En effet, le dragon n'est qu'une chimère créée par la fée Morgane. L'histoire s'arrête là, sur une phrase coupée ! Mais la curiosité du jeune chercheur est attisée. Il veut connaître la suite et comprendre pourquoi ce chevalier n'est mentionné nulle part ailleurs.”

Bref, Arioli invoque régulièrement cette dernière page qui n'est pas remplie, peut-être pour dramatiser un peu le début de ses recherches des aventures de Ségurant : même si cette dernière page ne parle pas de Ségurant, et que le copiste semble conclure son travail par une petite ligne ondulée ensuite, les mots qui manquent par rapport au reste de la tradition pourraient laisser penser que l'archétype du texte qu'il copiait contenait encore du matériel, c'est un argument pertinent. Cependant, puisque dans les médias Arioli n'évoque généralement que les aventures de Ségurant et n'entre pas dans les détails (certes compliqués) du reste de la tradition manuscrite, tout le monde s' imagine que le manuscrit doit se conclure au milieu d'une phrase où Ségurant chevauche vers l'horizon. Il ne le dit jamais ainsi explicitement et directement, mais tout le monde saute à la conclusion

évidente que ses phrases sembleraient impliquer, si on ne connaît pas déjà le matériau en question. Le Monde a seulement fait l'erreur d'attribuer cette conclusion *verbatim* à Arioli.

Nous le croyons plus prudent dans son choix de mots.

Malentendus peu communs

Ces exemples-ci illustrent des périls inhérents à la communication scientifique : même en communiquant de la meilleure manière, vous vous adressez à des gens qui auront de la peine à situer ce que vous leur présentez. Quand c'est leur premier contact avec un sujet, ils auront tendance à extrapoler : ce que vous leur avez présenté doit représenter l'intégralité de ce qu'il y a à savoir.

Pas d'humour arthurien avant Ségurant

“Pour la première fois, l'humour se glisse dans un roman arthurien, Ségurant étant peut-être le chaînon littéraire manquant, selon Emanuele Arioli, entre la légende arthurienne et son héritier espagnol parodique, Don Quichotte de la Mancha” (Violaine de Montclos, Le Point, 22 dec 2023)

C'est particulièrement faux.

On trouve des fameux contre-exemples dans certaines oeuvres majeures saturées de piété religieuse (*Queste del Saint Graal*) ou d'une sinistre fatalité (*La Mort le roi Artu*, qui raconte la chute du royaume arthurien), mais l'humour et même un certain burlesque sont en fait une part normal du genre que constitue le roman arthurien, déjà chez Chrétien de Troyes. On verra ainsi dans le Conte du Graal, une scène burlesque où Gauvain assailli par une foule se défend en leur lançant des pièces d'échec géantes, la naïveté de Perceval a un effet comique en soi, etc. Quand Lancelot est tellement absorbé par l'amour de Guenièvre qu'il n'entend pas un chevalier le défier et se fait renverser, est-ce une exagération comique, ou la simple expression de la profondeur de son amour ? Pour Jane H. M. Taylor, le *Diu Crone* allemand est “distinctement comique et irrévérent” (*Cambridge companion*, p. 66, trad. personnelle)

Certains romans tiennent davantage du pur pastiche : avec son chevalier pèquenaud en armure rouillée, *Fergus* semble parodier le début du *Conte du Graal*. On voit aussi les romanciers prendre assez peu aux sérieux certaines épreuves merveilleuses : dans *Hunbaut* on voit un Gauvain trop brusque dans son irrespect des usages du royaume où il se trouve pour être complètement sérieux. Dans un “jeu parti”, il doit trancher la tête d'un homme qui tranchera la sienne à son tour, mais il rompt l'enchantement, en se saisissant de son corps et en l'empêchant d'atteindre sa tête. Suit un duel d'insultes où, plutôt que de répondre, il tue simplement le nain qui vient de lui manquer de respect. Idem dans les *Merveilles de Rigomer*, Lancelot remporte une course en saisissant les rênes de l'autre cavalier et en cognant son cheval, ce qui n'est pas très chevaleresque !

La brutalité des chevaliers qui vient court-circuiter le merveilleux des épreuves joue sur une tension entre deux logiques qui nous semble comique, mais on pourrait débattre de leur caractère parodique, le merveilleux a besoin d'exagération après tout... Ainsi dans le *Rêve de Rhonabwy*, texte gallois du XIIIe siècle, un chevalier rêve qu'il est transporté à l'époque d'Arthur, il est aussitôt poursuivi par un terrible guerrier : “chaque fois que son cheval respirait ils s'éloignaient de lui, chaque fois qu'il aspirait, ils approchaient jusqu'au poitrail du cheval.” (Loth 1913:353) Prodiges sérieusement merveilleux, ou comique de cartoon ? Rhonabwy voit alors les hommes de cette époque comme des géants, qui méprisent le fait que leur île soit désormais gardée par de petits hommes si méprisables. (356) Gigantisme de l'âge héroïque et dérision du présent se rejoignent. En fait, même *Cullwch ac Olwen* (c. 1000), notre texte arthurien gallois le plus archaïque, peut-être le plus proche des récits oraux qui pouvaient circuler sur Arthur, a parfois été décrit comme parodique ! Pour Echard on ne peut pas savoir si le roman latin Arthur et Gorlagon parodie les codes des romans gallois ou s'il reprend un “texte gallois original [qui] était une parodie dans le genre de *Cullwch* ou *Rhonabwy*”. (*Arthurian Narrative in the Latin Tradition*, éd. Siân Echard, 1998:214, trad. personnelle)

Un autre signe de la prévalence de l'humour dans les romans arthuriens avant Ségurant : lorsqu'Arioli doit pointer en quoi le “roman de Ségurant” se distingue, il invoque le personnage du chevalier irrévérencieux Dinadan, qui ne respecte pas les codes de la chevalerie, qui ajoute une touche de comique, d'ironique.

Cependant, il apparaît bien avant, dans le *Tristan en prose*, où par exemple il accepte d'aider Tristan contre trois chevaliers avant de vouloir faire demi-tour quand il apprend qu'il s'agit en fait de *trente* chevaliers. Certes, le fait de se promener avec une dizaine de gardes du corps est inédit et ses outrances, dans le manuscrit de l'Arsenal, les *Prophéties de Merlin* et la *Queste 12599*, prennent un ton particulièrement cru, très remarquable. C'est probablement le fait de mentionner ce chevalier ironique comme une particularité de *Ségurant* qui amène certains journalistes à croire que Ségurant marque l'arrivée de l'humour dans le royaume arthurien.

Quant aux comparaisons bancales à Don Quichotte, on ne peut malheureusement pas les éviter. Brugger le faisait déjà en passant (1938:359), et Arioli y prête le flanc, les journalistes ne peuvent se retenir d'invoquer un Classique qui fait Cultivé.

Moins de dix romans arthuriens nous sont parvenus

Exemple encore plus flagrant de gens qui sautent aux conclusions en partant du principe qu'en vous lisant ils savent désormais tout ce qu'il y a à savoir : dans Le Figaro, on se félicite qu'on ait redécouvert un roman arthurien, "trouvaille d'autant plus miraculeuse que moins de dix romans médiévaux [sur la légende arthurienne] sont parvenus jusqu'à nous".

Bien entendu il en existe bien plus que dix romans. D'où peut venir cette erreur ? C'est une hypothèse, une pure spéculation de ma part, mais dans son *Étude* (2019:15-17), Arioli a une chronologie qui liste les "romans arthuriens en prose du XIII^e siècle" et en comptant Ségurant, il en dénombre neuf.

- | | |
|---------------------|-----------------------------|
| 1. Robert de Boron | 6. Guiron le Courtois |
| 2. Lancelot-Graal | 7. Ségurant |
| 3. Tristan en Prose | 8. Prophéties de Merlin |
| 4. Post-Vulgate | 9. Compilation de Rusticien |
| 5. Perlesvaus | |

Le journaliste du Figaro aura sans doute cru que cela couvrait *tous les romans* de la matière arthurienne.

Mais, tout d'abord, ce chiffre est évidemment sujet à débat. Si l'on compte Ségurant et les *Prophéties de Merlin* comme deux romans séparés (ce qui, comme on l'a vu, est très loin d'être acquis) on voit mal comment justifier de compter les trois volets du cycle attribué à Boron (*Joseph, Merlin, Perceval*), les cinq ou six volets du Lancelot-Graal (*Estoire del Saint Graal, Merlin, Suite-Vulgate du Merlin, Lancelot, Queste del Saint-Graal, La Mort le roi Artu*) ou les divers volets et versions de *Guiron le Courtois* comme des romans uniques. Qui plus est, même incomplète, la *Queste 12599* devrait probablement mériter une place dans cette liste, de même que le *Livre d'Artus*. Certes, le manuscrit BnF 12599 pourrait dater du tout début du XIV^e mais Arioli le date de la "Fin du XIII^e siècle" (*Étude* 2019:431) ou "*au plus tard* de la fin du XIII^e siècle" (trad. 2023:211) !

Reste l'évidence : il n'y a pas que des romans en prose, et pas que des romans du treizième siècle. Par exemple Chrétien de Troyes qui est cité dans la phrase précédente de cet article, a écrit cinq romans en vers à lui tout seul au siècle précédent. Et par-dessus le marché, les romans médiévaux arthuriens ne sont pas tous en français !

Et il nous faut ici insister : même si ça vient du tableau d'Arioli, la faute repose clairement sur le journaliste qui aurait tout de même pu se renseigner un peu plus, même s'il s'agit d'un journaliste du Figaro.

C'est malheureusement inévitable, et n'est absolument pas de la faute de l'auteur : quand votre public traite votre intervention comme une source exhaustive sur un sujet, ce qu'elle ne peut jamais être, même une intervention complètement vraie pourra les induire en erreur.

Quelques corrections

Ségurant fait une apparition dans *Graal Théâtre*, qu'Arioli utilise comme incipit :

SÉGURANT. – Et moi on ne m'appelle pas moi Ségurant le Brun dit Chevalier aux Trois pères fils d'Hector 6 ou d'Hector 9 ou d'Hector 13 ? Dit aussi Chevalier au Grand Appétit héros de l'aventure de la Tour de Cuivre ?

GIRFLET. – Ce n'est pas votre tour. Je fais l'appel selon une méthode moderne mise au point par Merlin l'ordre alphabétique. Nous en sommes encore à la lettre B et vous êtes à la lettre S.

SÉGURANT. – Mais je suis un chevalier moi je ne suis pas une lettre

Florence Delay et Jacques Roubaud, Graal Théâtre, Paris, Gallimard, 2005:128-130

Arioli considère que Delay et Roubaud s'inspirent de l'index du livre de Lathuillière sur *Guiron le Courtois* (*Étude* 2016:106, *Étude* 2019:159) qui mentionne effectivement les multiples généalogies incohérentes de Ségurant (parfois au sein d'un même manuscrit) mais cela ne peut, de toute évidence, pas en être la seule source, puisque l'aventure de la Tour de Cuivre, se trouve dans les *Prophéties de Merlin* et ne serait donc pas discutée dans un ouvrage sur *Guiron le Courtois*...

La source semble bien plutôt être l'index des noms propres dans les romans arthuriens en prose française de West : *French Arthurian Prose Romances, An Index Of Proper Names* (1978:277).

La tour n'est en fait pas de cuivre, ce sont les chevaliers-automates qui la gardent qui sont faits de ce métal, mais l'index anglais donne *Tower of the Copper Marvel*, tour de la merveille de cuivre qui devient Tour de Cuivre...

Il est bien sûr possible que Delay et Roubaud aient puisé à une autre source intermédiaire, en amont ou en aval de West, mais ce lien nous semble plus plausible.

Dans l'étude (2019) on peut noter aussi :

- p. 44, on donne "épisode VIII" mais ça devrait être l'épisode VII (avec Tarant)
- p. 357 dans les tableaux finaux, dernière colonne, on attendrait, sauf erreur, 55v au lieu de 65v, de même page suivante, on attendrait 58r au lieu de 68r, pour la foliotation du manuscrit de Bruxelles.

Pas dans les travaux d'Arioli, mais Damien de Carné discute Ségurant dans un article en 2016 : "Jeux de tournoyeurs, jeux de lecteurs. Renouveau ludique du récit de tournoi dans deux proses arthuriennes mineures (la Queste 12599 et le Roman de Ségurant)", mais plusieurs personnes ont l'air de penser qu'il anticipe les travaux d'Arioli, le datant à l'année 2010, c'est ce que fait par exemple Ferlampin-Acher dans la Romania en 2021 : elle remarque que Ségurant n'a pas tant été discuté malgré l'article de Koble en 2009 ou de Carné *en 2010* (2021:196) cet article précéderait donc les publications d'Arioli. Or, le recueil où on le trouve a en fait paru en 2016. Ayant consulté sa version numérique, nous devons constater que Carné y remercie explicitement Arioli et qu'il cite des travaux datant d'après 2010, à moins d'un remaniement très inhabituel, il doit donc s'agir d'une erreur.

On trouvait l'erreur sur la page Arlima consacrée à Ségurant, ce qui explique peut-être sa présence chez Ferlampin-Acher, puisqu'elle mentionne ladite page. (2021:214) Suite à un message de ma part en janvier 2024, Arlima l'a fait corriger.

Qu'est-ce que les travaux d'Arioli apportent ?

Nous pouvons nous tromper, n'hésitez pas à nous corriger s'il nous faut enlever ou rajouter des choses dans cette liste.

- Réévaluation de la chronologie en rappelant toute la “matière de Ségurant” déjà attestée au XIII^e siècle.
- Autre perspective sur la transmission de la “seconde compilation de Rusticien”.
- La discipline partait souvent du principe que Ségurant avait été inventé dans la tradition de *Guiron le Courtois* puis rajouté aux *Prophéties de Merlin*, Arioli postule qu'au contraire il apparaît dans les Ur-Prophéties, qui recyclent (peut-être) un roman perdu, plus ancien, à son sujet.
- Paton pensait impossible de préciser exactement le contenu de l'archétype des prophéties de Merlin (II.294), Arioli propose une reconstruction.
- Réévaluation de la place de la version courte des *Prophéties*, notamment :
 - Ce qu'implique la présence de l'épisode II de la version cardinale dans la version courte. Paton (I.115n) le remarque déjà mais sans plus.
 - Le fragment Berne-Bruxelles est discuté par Paton puis Koble, mais il en fait une charnière des deux moitiés de sa reconstruction.
- Arioli rassemble trois prophéties supplémentaires concernant Ségurant.
- Fragments
 - Bologne décodé d'avantage (5-6 mots)
 - Modène comble une lacune de la version longue des *Prophéties* (une phrase)
 - Trèves n'était pas perdu (concerne pas Ségurant)
 - Turin volume I et II pas perdus (permet de corriger un peu le texte de Londres)
 - Oxford contient une formule d'entrelacement de la version BnF 358 (donc pas le texte lui-même mais la formule le suivant)
- Le passé de Ségurant, l'hypothèse qu'il puisse être inspiré de personnages norrois, comme Sigurdr.
- La postérité de Ségurant : il analyse d'assez près son devenir en Italie et en Espagne. (nous ne réalisons peut-être pas ce que le sujet a de rebattu, connaissant moins ces traditions)

Oeuvres citées

ALLAIRE, Gloria et PSAKI, F. Regina (éds.)

2014 *The Arthur of the Italians. The Arthurian Legend in Medieval Italian Literature and Culture*. University of Wales Press.

ALBERT, Sophie

2007 “Briser le fil, nouer la trame : Galehaut le Brun dans Guiron le Courtois”, in Connochie-Bourgne, Chantal (éd.), *Façonner son personnage au Moyen Âge*, Presses universitaires de Provence, pp. 21-30.

2010 *Ensemble ou par pièces. Guiron le Courtois (XIIIe-XVe siècles). La cohérence en question*. Champion.

ARIOLI, Emanuele,

2013 Thèse à l'école des chartes (non consultée), cf. sa position de thèse.

2016 *Ségurant ou le Chevalier au Dragon : roman arthurien inédit (XIIIe-XVe s.)*, coll. Histoire littéraire de la France, t. 45. [abrégé : *Étude* 2016]

2018 “Nouvelles perspectives sur la Compilation de Rusticien de Pise”, *Romania*

2019 *Ségurant ou le chevalier au dragon*, t. 1, version cardinale. Champion.

2019 *Ségurant ou le chevalier au dragon*, t. 2, versions complémentaires et alternatives. Champion.

2019 *Ségurant ou le Chevalier au Dragon (XIIIe-XVe siècles). Étude d'un roman arthurien retrouvé*. [abrégé : *Étude* 2019] Champion.

2019 *Livre d'Yvain*. Champion.

2020 “Un héros aux mille visages. Ségurant le Brun, Sicurano lo Bruno, Segurades el Brun, Severause le Brewse...”, in FERLAMPIN-ACHER, Christine (dir.), *Arthur en Europe à la fin du Moyen Âge. Approches comparées (1270-1530)*, pp. 71-87

2023 *Ségurant, le chevalier au dragon* (traduction), Belles Lettres.

BÉGIN, Antoine

2023 *L'œuvre-livre : procédés d'unification des matières dans le manuscrit de l'Arsenal 5229*, mémoire de maîtrise défendu en avril 2023.

BELLAMY, Félix

1896 *La Forêt de Bréchéliant, la fontaine de Bérenton, quelques lieux d'alentour, les principaux personnages qui s'y rapportent* (2 t.)

BENENATI, Stefano

2020 “I frammenti delle Prophecies de Merlin: due episodi inediti”, in Gensini, Niccolò (dir.), *Le "Prophecies de Merlin" fra romanzo arturiano e tradizione profetica* 2020, pp. 121-144

2021 “Un frammento inedito delle 'Prophecies de Merlin': dall'archivio di Stato di Modena”, *Studi Mediolatini e Volgari*, LXVII (2021), pp. 35-61.

BERTHELOT, Anne

1991 *Figures et fonction de l'écrivain au XIIIe siècle*,

2015 “La Dame du Lac et l'automate : quand la technologie remplace la magie”, in Pomel, Fabienne (éd.) *Engins et machines*, Presses universitaires de Rennes, pp. 193-206.

Bibliothèque universelle des romans

1775 *Bibliothèque universelle des romans...*, juillet 1775, premier volume.

BOGDANOW, Fanni,

1959 “The *Suite du Merlin* and the Post-Vulgate *Roman du Graal*”, in Loomis, Roger Sherman (dir.), *Arthurian Literature in the Middle Ages, A Collaborative History*, pp. 325-355.

1960 “Pellinor's Death in the *Suite du Merlin* and the Palamedes (MS. Brit. Mus. Add. 36673)”, *Medium Aevum* 29.1.

- 1962 “The Spanish *Baladro* and the *Conte du Brait*”, *Romania*, 331, pp. 383-399.
- 1964 “The Fragments Of Guiron le Courtois Preserved In MS Douce 383, Oxford”, *Medium Aevum* 33.1
- 1965 *La Folie Lancelot: A Hitherto Unidentified Portion of the Suite Du Merlin Contained in Mss B.n. Fr. 112 and 12599*, Tübingen, Niemeyer.
- 1965 “Part III of the Turin version of Guiron le Courtois : a hitherto unknown source of MS. B. N. fr. 112” in *Medieval Miscellany presented to Eugène Vinaver*, Manchester University Press, 1965, pp. 45-64
- 1967 “A New Manuscript of the Enfances Guiron and Rusticien de Pise's Roman du Roi Artus”, *Romania* 351
- 1972 “Some Hitherto Unknown Fragments of the Prophecies de Merlin”, dans *History and Structure of French. Essays in honour of Professor T. B. W. Reid*, dir. F.J. Barnett, A.D. Crow, C.A. Robson, W. Rothwell, S. Ullmann, Oxford, Basil Blackwell, 1972, pp. 31-59 [Google Books]
- 1991 “A Hitherto Unnoticed Manuscript Of The Compilation Of Rusticien De Pise”, *French Studies Bulletin*, 11.38, pp. 15-19.

BOZÓKY, Edina

- 1974 “La « Bête Glatissant » et le Graal. Les transformations d'un thème allégorique dans quelques romans arthuriens”, *Revue de l'histoire des religions* 186-2, pp. 127-148

British Museum

- 1907 *Catalogue of additions to manuscripts in the British Museum (1900-1905)* [Google Books]

BRUCE, James Douglas

- 1922 *Evolution of Arthurian romance from the beginnings down to the year 1300* (vol. I)
- 1923 *Evolution of Arthurian romance from the beginnings down to the year 1300* (vol. II)

BRUGGER, Ernst

- 1936 “Verbesserungen zum Text und Ergänzungen zu den Varianten der Ausgabe der Prophecies Merlin des Maistre Richart d'Irlande”, *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. 56, no. 4 (1936), pp. 563-603.
- 1936 “Die Komposition der ‘Prophecies Merlin’ des Maistre Richart d’Irlande und die Verfasserfrage”, in *Archivum Romanicum*, 20 (1936), pp. 359-448. [PDF, 8mo]
- 1937 “Kritische Bemerkungen zu Lucy A. Paton’s Ausgabe der ‘Prophecies Merlin’ des Maistre Richart d’Irlande”, *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 60 (1937), pp. 36-68 et 213-223
- 1938 “Das arturische Material in den Prophecies Merlin des Meisters Richart d’Irlande mit einem Anhang über die Verbreitung der Prophecies Merlin”, dans *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 61 (1938), p. 321-362, 486-501
- 1939 *Ibid.*, suite : *Zeit. fr. spr. lit.* 62 (1939), pp. 40-73.

BUSBY, Keith

- 1983 “Quelques fragments inédits de romans en prose”, *Cultura Neolatina*, vol. 3-4 (1983), pp. 125-166

CARNÉ, Damien de

- 2010 [compte-rendu] “Nathalie Koble, Les Prophéties de Merlin en prose. Le roman arthurien en éclats”, *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne].
- 2016 “Jeux de tournoyeurs, jeux de lecteurs. Renouveau ludique du récit de tournoi dans deux proses arthuriennes mineures (la Queste 12599 et le Roman de Ségurant)”, in Catalina Girbea (éd.), *Armes et jeux militaires dans l'imaginaire, XIIe-XVe siècle*, Paris, Classiques Garnier (Bibliothèque d'histoire médiévale, 2), pp. 191-214.
- 2018 “Un nouveau regard sur la composition et l’organisation du manuscrit BnF, fr. 12599”, *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* 36, pp. 447-471
- 2021 *La Queste 12599, quête tristanienne insérée dans le manuscrit BnF 12599*. Champion.
- 2022 [compte-rendu] “Ségurant ou le Chevalier au Dragon” (édition + étude),

CIGNI, Fabrizio

1994 *Il romanzo arturiano di Rustichello da Pisa. Edizione critica, traduzione e commento* [archive]

COMBES, Annie

2010 [compte-rendu] “Nathalie Koble. «Les Prophéties de Merlin » en prose. Le roman arthurien en éclats, 2009”, *Bibliothèque de l'école des chartes*, 168.2, pp. 541-543.

COOLPUT-STORMS, Colette-Anne Van

1993 *Première continuation de Perceval (Continuation Gauvain)*. [édition bilingue, avec texte de l'édition Roach et traduction de Coolput-Storms] coll. Lettres gothiques, Livre de Poche.

DAL BIANCO, Massimo

2021 *Per un'edizione della Suite Guiron: studio ed edizione critica parziale del ms. Arsenal 3325*. [thèse]

DEBAE, Marguerite

1995 *La bibliothèque de Marguerite d'Autriche: essai de reconstitution d'après l'inventaire de 1523-1524*, Peeters. [Google Books]

DELAY Florence et ROUBAUD Jacques Roubaud

2005 *Graal Théâtre*

ECHARD, Siân

1998 *Arthurian Narrative in the Latin Tradition*. Cambridge UP.

FERLAMPIN-ACHER, Christine

2021 “Réflexions arthuriennes : en lisant les travaux d'E. Arioli sur Ségurant”, *Romania* 139, pp. 193-215.

FREYMOND, E.

1892 “Zum Livre d'Artus”, *Zeitschriften für Romanische Philologie*, pp. 90-127.

GARNER, Edmund Garratt

1928 [compte-rendu] “Les Prophecies de Merlin by Lucy Allen Paton”, *The Modern Language Review*, 23.1, pp. 85-88. [JSTOR]

1930 *The Arthurian legend in Italian literature*

HOLBROOK, Sue Ellen

1978 “Nymue, the Chief Lady of the Lake, in Malory's Le Morte Darthur” *Speculum*, 53.4, pp. 761-777.

HORACE (Quintus Horatius Flaccus)

1873 Ode IX (trad. de Leconte de Lisle)

KOBLE, Nathalie

2001 *Les Prophecies de Merlin*, édition avec analyse [version mise à jour de sa thèse de 1997, PDF sur HAL depuis décembre 2023]

2009 *Les Prophéties de Merlin, le roman arthurien en éclats* [Abrégé : Koble, *Prophéties* 2009] Champion.

2009 “Un nouveau Ségurant Le Brun en prose ?” in Danielle Bohler (éd.), *Le Romanesque aux xive et xve siècles*, Presses Universitaires de Bordeaux, pp. 69-94. [Abrégé : Koble, *Ségurant* 2009]

2020 *Les Suites du Merlin en prose : des romans de lecteurs*. Champion.

LAGOMARSINI, Claudio

2014 *Les Aventures des Bruns* (édition de Rusticien II)

2017 “La tradition manuscrite du 'Roman de Guiron', deuxième branche du cycle de 'Guiron le Courtois’”

- 2018 “Perspectives anciennes et nouvelles sur les compilations de Rusticien de Pise et le ‘Roman de Segurant’”, *Romania*
- 2018 “Pour l’édition du roman de Guiron”, in Trachsler, Richard et Leonardi, Lino (dir.), *Le Cycle de Guiron le Courtois. Prolégomènes à l’édition intégrale du corpus*, 2018, Classiques Garnier, pp. 249-430.

LATHUILLÈRE, Roger

- 1966 *Guiron le Courtois, Étude de la tradition manuscrite et analyse critique*. Droz.
- 1970 “Le manuscrit de Guiron le Courtois de la Bibliothèque Martin Bodmer, à Genève”, dans *Mélanges offerts à Jean Frappier*, 1970, II, pp. 567-574. [description des mss. Bodmer 96-1 et 96-2]

LE GOFF, Jacques

- 1984 *L’imaginaire médiéval*
- 1988 *The Medieval Imagination*

LE GOFF, Jacques et VIDAL-NAQUET, Pierre

- 1974 “Lévi-Strauss en Brocéliande”, *Critique* 325, pp. 541-571

LENDO, Rosalba

- 2001 “Du *Conte du Brait* au *Baladro del Sabio Merlin*. Mutation et réécriture”, *Romania*, 475-6, pp. 414-439.

LONGOBARDI, Monica (Nous reprenons Arioli, n’ayant consulté que l’article de 1996)

- 1988 “Nuovi frammenti del Guiron le Courtois”, *Studi Mediolatini e Volgari*, 34 (1988), p. 5-25.
- 1989 “Altri recuperi d'archivio: le Prophecies de Merlin”, *Studi Mediolatini e Volgari*, 35 (1989), p. 73-140.
- 1992 “Due frammenti del Guiron le Courtois”, *Studi Mediolatini e Volgari*, 38 (1992), p. 101-118
- 1993 “Dall'Archivio di Stato di Bologna alla Biblioteca Comunale dell'Archiginnasio: resti del Tristan en prose e de Les Prophecies de Merlin”, *Studi Mediolatini e Volgari*, 39 (1993), p. 57-103.
- 1996 “Guiron le Courtois. Restauri e nuovi affioramenti”, *Studi Mediolatini e Volgari*, 42 (1996), p. 129-168.
- 2004 “Un nuovo frammento delle Prophecies de Merlin dall'Archiginnasio di Bologna”, dans *L'Archiginnasio* (Bollettino della Biblioteca Comunale di Bologna), 99 (2004), p. 125-141.

LOOMIS, Roger Sherman

- 1938 *Arthurian Legends in Medieval Art*.
- 1959 “Morgain la fée in oral tradition”, *Romania* 319, pp. 337-367.
- 1970 *Studies in medieval literature; a memorial collection of essays*. [empruntable sur archive.org]

LÖSETH, Eilert

- 1891 *Le roman en prose de Tristan, le Roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise. Analyse critique d'après les manuscrits de Paris*
- 1905 *Le Tristan et le Palamède des manuscrits français du British Museum: étude critique*
- 1924 *Le Tristan et le Palamède des manuscrits de Rome et de Florence*

LOT, Ferdinand

- 1918 *Étude sur le Lancelot en Prose*.

LOTH, Joseph

- 1913 *Les Mabinogion et autres romans gallois tirés du Livre rouge de Hergest et du Livre blanc de Rhydderch*. Fontemoing, Paris.
- 1933 [compte-rendu] “Gardner, The Arthurian legend in Italian literature”, *Le Moyen Âge*, 43,1, p. 113.

MARTIN, Henry

- 1889 *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal*, vol. V.

MARTINA, Piero Andrea

2020 [compte-rendu] Ségurant ou le Chevalier au Dragon (xiii^e-xv^e siècles). Étude d'un roman arthurien retrouvé, *Studi Francesi*, pp. 635-636.

MÉNARD, Philippe

2009 "Monseigneur Robert de Boron dans le Tristan en prose", in *Des Tristan en vers au Tristan en prose, Hommage à Emmanuèle Baumgartner*, dir. Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Maille et al., Paris, Champion, pp. 359-370

2021 "La Queste de la Post-Vulgate et le Tristan en prose selon Fanni Bogdanow", in *La Tradition manuscrite du Tristan en prose. Bilan et perspectives*, Classiques Garnier, pp. 161-180.

MICHA, Alexandre

1967 [compte-rendu] *La Folie Lancelot...*, *Cahiers de Civilisation Médiévale*.

PARIS, Gaston et ULRICH, Jacob

1886 *Merlin : roman en prose du XIII^e siècle*.

PATON, Lucy Allen,

1913 "Notes on Manuscripts of the Prophécies de Merlin", P.M.L.A., XXVIII, 1913. [JSTOR]

1926 *Les prophécies de Merlin, edited from MS. 593 in the Bibliothèque municipale of Rennes*, t.1 (édition)

1927 *Les prophécies de Merlin, edited from MS. 593 in the Bibliothèque municipale of Rennes*, t. 2 (analyse et commentaire)

PICKFORD, Cedric Edward

1951 *Alixandre l'orphelin, a prose tale of the 15th century*

1960 *L'Évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age, d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque nationale*

PLOUZEAU, May

2019 [compte-rendu] "Ségurant chevalier au dragon, 2 t.", *Revue des langues romanes*, 123.2 pp. 463-483.

POLIDORI, Filippo-Luigi

1864 *La Tavola Ritonda o L'Istoria di Tristano, parte prima, Prefazione, Testo dell'Opera*.

RAJNA, Pio

1875 "Un proemio inedito del romanzo Guiron Le Courtois", *Romania* 14, pp. 264-6. [Persée]

RÉGNIER-BOHLER, Danielle

1983 "Exil et retour : la nourriture des origines", *Médiévales* 5, pp. 67-80.

RENDI, Umberto

1899 *Studi di letteratura*

ROLLAND-PERRIN, Myriam

2010 *Blonde comme l'or*, Presses universitaires de Provence.

ROUSSINEAU, Gilles

2006 *La Suite du roman de Merlin*, Droz.

SANESI, Ireneo

1898 *La storia di Merlino di Paolino Pieri*.

SERGENT, Bernard

1991 “Arc”, *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens* 6.1.2, pp. 223-252. [Persée]

SINNER, Jean Rodolphe

1759 *Extraits de quelques poésies du XIIe XIIIe & XIVe siècle.*

SOMMER, Oskar

1891 *Malory's Morte Darthur.*

1907 “The Queste of the Holy Grail forming the third part of the trilogy indicated in the Suite du Merlin Huth MS.”, *Romania*, 1907, pp. 369-402, 543-590.

1913 *Die Abenteuer Gawains, Ywains und Le Morholts mit den drei Jungfrauen aus der Trilogie (Demanda) des Pseudo-Robert de Borron, die Fortsetzung des Huth-Merlin*

ULRICH, Jacob

1886 [Avec Gaston Paris] *Merlin : roman en prose du XIIIe siècle.*

1903 “Eine neue Version der *Vita de Merlino*”, *Zeitschrift für romanische Philologie*, pp. 173-185.

TAYLOR, Jane H. M.,

2011 “Les Prophéties de Merlin : faire lire un texte illisible”, *Le Moyen Français* 69, 2011, p. 100

2013 “Fanni Bogdanow obituary”, *The Guardian* (2 sep 2013)

TAYLOR, Rubert B.

1911 *The political prophecy in England.*

TIMELLI, Maria Colombo

2020 [compte-rendu] “Ségurant ou Le Chevalier au dragon, Tome I”, *Studi Francesi*, pp. 375-6.

2020 [compte-rendu] “Ségurant ou Le Chevalier au dragon, Tome II”, *Studi Francesi*, pp. 376-7.

TRACHSLER, Richard

2007 “Compléter la Table Ronde. Le lignage de Guiron vu par les armoriaux arthuriens”, *Cahiers de recherches médiévales* 14, pp. 101-114.

TYLUS, Piotr

2002 “Fragment de cracovie des Prophéties de Merlin”, *Romanica Cracoviensia*, pp. 201-206.

VERMETTE, Rosalie

1981 “An Unrecorded Fragment of Richart d'Irlande's Prophéties de Merlin”, *Romance Philology*, 34.3, pp. 277-292. [JSTOR]

VIELLIARD, Françoise

1975 *Manuscrits Français du Moyen Âge*, Cologny-Genève [catalogue de la collection Bodmer]

VILLEMARQUÉ, Hersard de la

1862 *Myrdhinn ou l'enchanteur Merlin.*

VINAVER, Eugène

1925 *Études sur le “Tristan” en prose. Les sources. Les manuscrits. La bibliographie.*

1964 “Un Chevalier errant a la recherche du sens du monde: Quelques remarques sur le caractère de Dinadan dans le Tristan en prose”, *Mélanges de Linguistique Romane Et de Philologie Médiévale Offerts À M. Maurice Delbouille*, tome II, “Philologie médiévale”. [Google Books]

WARD,

1883 *Catalogue of Romances in the Department of Manuscripts, British Museum*, I.

WECHSSLER, Eduard

1895 *Über die verschiedenen Redaktionen des Robert von Borron zugeschriebenen Graal-Lancelot-Cyklus*

WEST, G. D.

1978 *French Arthurian Prose Romances, An Index Of Proper Names*. [empruntable sur archive.org]

WINAND, Véronique, 2020, p. 191

2020 *Dynamiques d'intercyclité dans quelques sommes arthuriennes en moyen français. Un nouvel essai de stemmatologie arthurienne*. Thèse de doctorat défendue en février 2020.

ZENKER, Rudolf

1926 “Weiteres zur Mabinogionfrage”, *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 48.1, pp. 1-102.

